

Quand Bartimée entendit que c'était Jésus de Nazareth qui passait près de lui, il se mit à crier : « Jésus, Fils de David, prends pitié de moi ! » Je ne peux plus lire ce passage de l'évangile de saint Marc de la même manière depuis cette retraite que j'ai vécue lorsque j'étais au séminaire, et où le prédicateur, commentant ce texte, nous donna cet exercice à faire : Cet après-midi, allez dans la campagne, isolez-vous. Pensez à tout ce qui ne va pas dans votre vie et que vous voulez dire au Seigneur. Puis relisez tranquillement ce texte. Et au moment où il est dit « Bartimée se mit à crier », faites-le. Criez de toutes vos forces : « Jésus, Fils de David, prends pitié de moi ! » Et vous verrez...

J'ai d'abord trouvé ça étonnant, mais j'ai finalement suivi son conseil. Je me suis enfoncé dans la campagne, j'ai marché, marché, marché... Aussi loin que possible de peur d'être entendu. Et il m'a fallu relire le texte 3 fois avant de réussir à crier véritablement « *Jésus...!* » (et encore, c'était très modeste. Mais j'en ai entendu d'autres qui hurlaient...)

C'est un très bon exercice, je vous le conseille... Dans la campagne ou dans la voiture quand vous êtes seuls. Cet exercice permet de comprendre deux choses :

- La première, c'est que l'Évangile, c'est du concret, du tangible, du prêt-à-vivre au quotidien. Quand il nous invite à crier vers le Seigneur, ce n'est pas qu'une disposition du cœur. C'est une émotion à ressentir et à faire sortir des tripes et à jeter à la face de Dieu avec insistance et confiance. Il y a là quelque chose de l'enfant que Jésus nous appelle à redevenir pour entrer dans le Royaume : crier nos déceptions, nos frustrations. Mais, sans caprice... uniquement par spontanéité libre et confiante.
- La seconde chose qu'on comprend, c'est que c'est difficile de crier véritablement vers Dieu, de laisser jaillir cette émotion, de retrouver cette spontanéité de l'enfant ! Et la question se pose de savoir pourquoi...
 - Peut-être parce que notre conception du christianisme et de la prière chrétienne est toujours teintée d'une sobre rationalité cartésienne (que voulez-vous, c'est notre héritage...) Du coup, devant le Seigneur, nous sommes toujours très "self-control". La vérité dans l'expression des sentiments oui... mais dans la modération et la maîtrise de soi : embrasser une statue, se prosterner devant la présence réelle, parler à Dieu librement et à haute voix, lever les mains vers Lui... Non tout de même...
 - Le problème avec cette pusillanimité émotionnelle, c'est de dériver lentement vers ce que le pape François appelle, dans *Evangelii Gaudium*, « *un triste pragmatisme dans lequel, apparemment, tout arrive normalement, alors qu'en réalité la foi s'affaiblit et dégénère en mesquinerie* ».

La mesquinerie (selon les dictionnaires que j'ai consulté), c'est le manque de générosité, l'étroitesse d'esprit et de vues, ou encore la médiocrité des sentiments. Dieu nous en préserve !

Et le pape poursuit : « *Se développe alors la psychologie de la tombe qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée. Déçus par la réalité, par l'Église (ou par Dieu lui-même), ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit leur cœur comme le plus précieux des élixirs du démon* » (Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 83).

Une foi mesquine dans une tristesse douceâtre... On peut dire que notre pape sait trouver des expressions percutantes pour nous réveiller de notre molle attente de pas grand-chose. Jésus passe dans notre vie avec ses œuvres de salut, il veut y accomplir des merveilles de grâce... Et nous ne nous prêtons pas à cette œuvre de Rédemption. Pire, comme cette foule de l'Évangile, nous faisons taire la voix de Bartimée, trop audacieuse, trop excessive, trop importune, trop ostentatoire...

« Pas de foi mesquine, nous dit le pape ! De la générosité ! De la largesse ! De l'intensité ! C'est la condition *sine qua non* de votre joie... » Car c'est bien pour cela qu'il nous bouscule un peu, pour raviver en nous l'*Evangelii Gaudium*, la joie de l'Évangile !

Georges Bernanos, dans son livre "Journal d'un curé de campagne" fait parler un prêtre, le curé de Torcy, un solide gaillard, aux antipodes du jeune et frêle prêtre qui écrit ses pensées... Mais souhaitant l'encourager voici ce qu'il lui dit : « *Tiens, je vais te définir un peuple chrétien par son contraire. Le contraire d'un peuple chrétien, c'est un peuple triste, un peuple de vieux. L'Église, poursuit le curé de Torcy, dispose de la joie, de toute la part de joie réservée à ce triste monde* » (p.45 et 47).

Mais que c'est vrai ! Reprenons conscience combien cela est vrai ! En tant que baptisés, nous portons en nous une vie nouvelle et éternelle, qui nous a été donnée parce que Dieu, en Jésus, est venu vivre parmi nous, qu'il est venu traverser nos existences, les surélever par sa grâce et les sauver de la mort. Désormais, au terme de notre chemin ici-bas, fait d'épreuves et de combats en tout genre, c'est la vie éternelle en Dieu qui nous attend. Que c'est beau ! Que c'est grand ! Que c'est puissant ! Que ça donne envie de crier à pleins poumons : *Jésus, Fils de David, prends pitié de moi ! Fais que je voie ! Que je sorte de la cécité qui m'enferme dans la tristesse, la paresse, la médiocrité ! Que mon cœur brûle toujours d'amour pour toi et que mes lèvres ne taisent jamais ton Nom ! AMEN.*